

Catherine Grand Née Worlée n'était pas issue, loin s'en fallait, de la bonne société que Talleyrand fréquentait habituellement. C'était une aventurière. Aux yeux de beaucoup de personnes, elle passait soit pour une, demi-mondaine, soit pour une courtisane (au sens péjoratif du terme), ou, au mieux, pour ce que l'on appelle de nos jours "une croqueuse d'hommes". Elle était à la recherche d'un époux lui assurant une position sociale. Ayant déjà encouru dans le passé, la réprobation publique du fait de sa vie sentimentale agitée, elle fit peu de cas de l'opprobre qu'elle encourait en se mariant avec un ancien évêque. Cette superbe créature, comme nous le montre le portrait qu'en fit Madame Vigée-Lebrun, était grâce à sa rayonnante beauté, la personne idéale pour tenir le rôle de maîtresse de maison du ministre des relations extérieures, qui joignait ainsi l'utile à l'agréable. Cette union surprenante. Même s'il avait causé beaucoup de tort pendant les premières années de la révolution à la classe sociale à laquelle il appartenait, ce grand seigneur, dont la lignée, affirmait-il, était aussi ancienne que celle des capétiens, prétention contestée par beaucoup d'historiens et généalogistes depuis le XVIIIème siècle, a toujours été très pointilleux sur la qualité des alliances matrimoniales des membres de sa famille. Ce mariage, d'un noble de haut lignage soucieux de son nom et de son rang, dont les fréquentations : amis, connaissances, maîtresses, sont tous des gens de qualité, avec une roturière, à la moralité douteuse et sans fortune est incongru.

C'est l'impatiente exigence de Napoléon qui a forcé Talleyrand à contracter un mariage si peu flatteur. Faute de pouvoir, marier rapidement son ministre à une personne d'un rang convenable. Il força donc son ministre à épouser sa maîtresse une femme qu'il n'aimait pas et dont il tolérait difficilement la présence à sa cour. Quelque part, il ne déplaisait sans doute pas à l'Empereur de rabaisser la superbe de ce ministre qui lui en imposait tant avec son nom et sa prestance en le mariant avec une personne de basse condition.

Il suffit de se rappeler les propos tenus par lui sur son épouse que Eric Schell déjà cité à regroupés dans son opuscule et que nous retrouvons dans les ouvrages de MM Castelot, Orioux, Madelin, d'où lui-même dit les avoir extraits tels : <<Elle est bête avec délices. >> ou encore <<Il faut avoir aimé une femme de génie pour pouvoir apprécier le plaisir d'épouser une bête. >> pour écarter l'idée que le mariage de Talleyrand fut un mariage d'amour. Le soulagement qu'il exprimé devant sa nièce lorsque il apprit le décès de celle qui porta son nom, l'indifférence qu'il a poussé jusqu'à ne pas daigner assister aux obsèques, le désintérêt total qu'il a manifesté pour le choix et l'emplacement et l'entretien de sa sépulture, sont plus qu'éloquents.